

Au plus près jusqu'au devenir de la résistance *Insurgence, (Collectif), Québec, 2013, 137 min*

Marie-Paule Grimaldi

Volume 32, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grimaldi, M.-P. (2014). Compte rendu de [Au plus près jusqu'au devenir de la résistance / *Insurgence, (Collectif), Québec, 2013, 137 min*]. *Ciné-Bulles*, 32(2), 48-48.



Insurgence

(Collectif)

Au plus près jusqu'au devenir de la résistance

MARIE-PAULE GRIMALDI


Que l'on s'y retrouve ou que l'on découvre, l'immersion est à vif et radicale. Le long métrage documentaire **Insurgence** place le spectateur au cœur des manifestations (tout d'abord issues de la grève étudiante, mais devenant rapidement un espace de mobilisation sociale à plus large échelle) qui ont marqué le Québec en 2012. Souvent sur la ligne de front, débordant d'immanence, sans donner l'itinéraire, le film contribue au plus grand rêve du cinéma, celui d'écrire avec les images. Mis à part le manifeste « Nous la forêt », disponible sur le site Internet du documentaire, aucun discours à travers les images. Troublant, **Insurgence** est une archive sauvage, fauve, solidaire et précieuse.

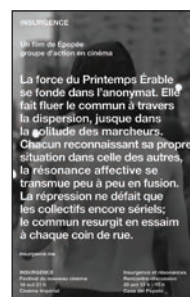
La commune présence, c'est tout d'abord en elle-même celle d'Épopée, groupe de cinéastes qui choisissent l'anonymat individuel au profit de l'action artistique. Né pendant le tournage d'**Hommes à louer**, on doit aussi à ce groupe les films **L'État du moment** et **L'État du monde**, en collaboration avec des travailleurs du sexe, toxicomanes ou itinérants. Leur démarche fait l'expérience extrême de la proximité, d'une

intimité sociale inusitée avec la marge, avec ce qui et ceux qui dérangent. **Insurgence** poursuit en ligne directe cette intention, alors que la caméra est avec les manifestants, devient la foule, sa joie, sa force, sa fébrilité, sa colère. Parmi les corps en mouvement, non identifiés, elle fait acte de présence aux divers rassemblements de contestation, pendant les sept mois de grèves étudiantes, attrapant au passage les masques, la répression policière, les gaz et l'absurdité de la couverture médiatique.

Sans explication et sans tête d'affiche non plus, **Insurgence** prend position par cette véritable posture physique. Le montage fait en groupe par le collectif a conservé les images brutes, ce que certains qualifient comme une enfilade de *rushes*; mais c'est la sensibilité des images, parfois brouillées, bousculées, qui en fait son impact. Pour citer Didi-Huberman : « Le politique ou le poétique ne sont pas derrière les images, ils sont à même les images. » Celles-ci sont traversées de revendications bien au-delà d'un refus de la hausse des frais universitaires, des violences policières ou des manifestants. Revendiquer d'être entendu et se réappropriier l'espace public, refuser la marchandisation des êtres et de l'existence : rien de tout cela n'est dit et tout est montré au final de manière affective, soulignant la dimension humaine de cet « état d'insurgé » qui frôle un état de guerre, sans tomber

dans les pièges du romantisme révolutionnaire. Aucun souhait d'être à l'extérieur ou impartial, le documentaire a un parti pris, celui de la lutte, et fait ses choix artistiques conséquemment. Dans l'absence de discours, il ne cherche pas à ajouter un sens, mais à tracer l'énergie des événements, des éléments les constituant et parfois innombrables. Le film n'évoque pas les mois de lutte sociale, ne les fait pas revivre et n'est pas un mémorial; en captant la pulsion de la mobilisation, il est son souffle, son respire.

Insurgence entraîne le spectateur dans un temps suspendu provoqué par le choc des images. Hors des circuits traditionnels de distribution cinématographique, les projections surgissent ici et là, tout d'abord au FNC en 2012, puis dispersées à travers des universités à l'international, ainsi que dans des événements d'art. Il sera de la Manif d'Art 7, en mai 2014 à Québec, qui se tient justement sous le thème de la résistance, dans l'installation intitulée *Fractures*, accompagné de **Rupture**, son miroir tout en mots, qui rassemble des entretiens menés auprès de personnes blessées ou criminalisées pendant la grève, filmées en plan fixe sur fond neutre et en lumière naturelle. Les paroles singulières jaillissent, percutent; les corps cette fois-ci servent de passage aux idées aussi porteuses d'une charge émotive, et déclinent la transformation politique, la coupure provoquée par les violences, marquant un seuil atteint autant individuellement que collectivement. Création pensée à long terme et préférant la forme même du devenir, le projet dérange, questionne le monde et le cinéma. 



Québec / 2013 / 137 min

RÉAL. Épopée, groupe d'action en cinéma